

ESPACES

* Vide
* Distance



24.03 - 08.03

ANCIENNE MAISON CONSULAIRE DE MENDE

Exposition de travaux d'étudiants de l'école des beaux-arts de Nîmes

Catégorie photo | Bureau Mende et Les Ateliers Concepteurs - Gaudinelli - Coumou

Ancienne Maison Consulaire
2 rue Henri Rivière
48000 Mende
Renseignements : 04.66.94.00.23 // www.ot-mende.fr



ésban



L'école supérieure de beaux-arts de Nîmes est un établissement public de coopération culturelle. Il bénéficie du soutien de la vie de Nîmes et du Ministère de la culture et de la communication DRAC OCCITANIE/Pyrénées-Méditerranée.

Depuis 2009 et dans le cadre des actions en faveur d'une sensibilisation des publics à l'art contemporain, la commune de Mende et l'École Supérieure des Beaux Arts de Nîmes associent leurs compétences respectives pour l'organisation, une fois par an, d'une exposition.

Lors d'une résidence de 5 jours, un groupe de 9 étudiants ont réalisé sur place un ensemble de travaux autour de la thématique de l'espace.

Ces réalisations occupent les deux salles d'exposition de l'Ancienne Maison Consulaire, du vendredi 24 février au mercredi 8 mars.

Le jeudi après-midi de 15h30 à 17h00 les étudiants ont rencontré des élèves du lycée Chaptal accompagnés par leur enseignante en arts plastiques Alice Ollier, et leur ont présenté leurs réalisations. S'en est suivi une présentation des écoles d'arts et de leurs cursus, et plus spécifiquement de l'école de Nîmes, par un enseignant et une étudiante.

Les étudiants ont également rencontré plusieurs journalistes de *Lozère Nouvelle*, du *Midi Libre* et *48fm*, la radio de Mende et de la Lozère sur 94.1.

Lors du vernissage, ils ont présenté chacun à leur tour leur réalisation.

David Suet, ancien étudiant de l'école et responsable de *La Lanterne*, assure les visites au public sur la durée de l'exposition.

Les étudiants des Beaux-Arts de Nîmes exposent à Mende

Art. La maison consulaire met à l'honneur neuf artistes sur le thème des espaces.

Lundi 20 février au matin, neuf étudiants des Beaux-Arts de Nîmes sont arrivés à l'ancienne maison consulaire de Mende avec, pour seul point de départ, le thème des espaces. Après avoir pris connaissance du lieu, ils ont créé. Certains, comme Guénaëlle Coutance, Li Sun et Léo Schweiger, ont basé leur création sur des matériaux que leur offrait le lieu : une fenêtre, des taches de moisissure ou un bloc blanc encombrant. D'autres se sont approprié la ville, à l'image de Jingyue Zhang et de Chenhao Li. Ils ont arpenté les rues de Mende, l'une pour photographier la main de l'homme sur la nature, l'autre pour confondre le temps en mixant deux photos d'un même lieu, à deux périodes différentes.

Pour leur vernissage de jeudi soir, les artistes étaient présents afin de donner certaines clefs



■ Une exposition à découvrir gratuitement jusqu'au 8 mars. M. B

de lecture aux visiteurs. Abel Techer, jeune artiste originaire de la Réunion, a un thème de prédilection qui est celui du corps nu et du genre. Pour l'exposition, il a peint son auto-portrait. Il s'y représente, nu sur un lit, uniquement vêtu d'un masque de lui-même et d'un col-

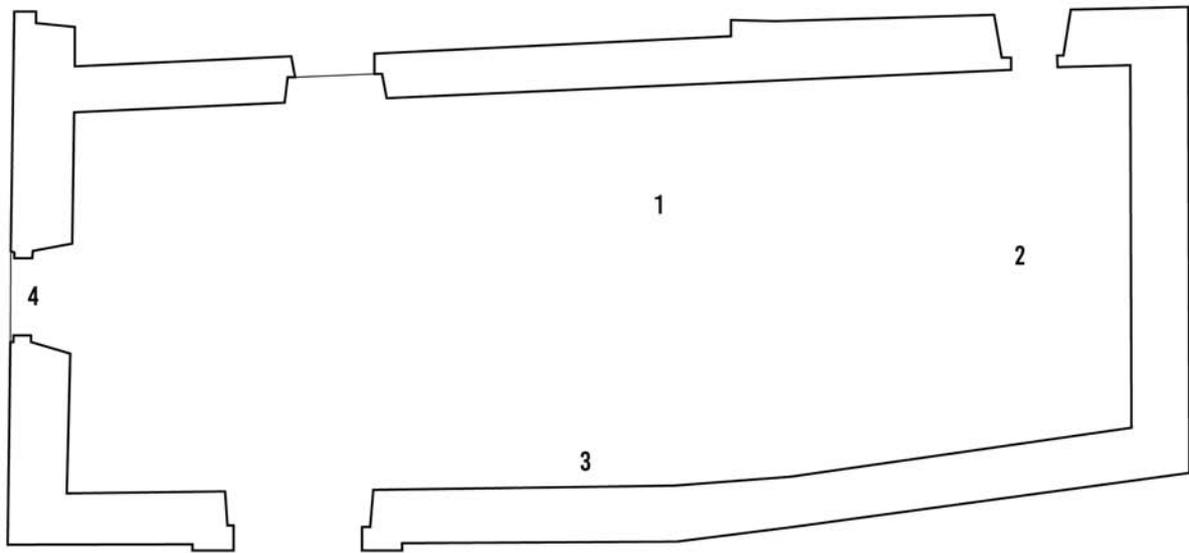
lier pailleté : « *Dans mon travail, je montre l'intime. J'aime faire communiquer ce qui est de l'ordre du public avec ce qui est plus du ressort du privé.* » Dans un tout autre registre, Ronan Marret fait lui aussi dialoguer le corps. Il base toujours son travail sur un geste. Pour

l'exposition de Mende, l'action du corps est celle de casser une branche. L'objectif du jeune artiste n'est pas que « *le spectateur tourne autour de ce que j'ai construit, mais plutôt qu'on se le prenne. Je veux que cette structure massive mange l'espace. Presque que l'on bute dessus quand on regarde une autre œuvre.* »

Enfin, pour les visiteurs qui ne seraient pas disponibles le mercredi de 15 h à 18 h ou le samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, il est toujours possible de jeter un œil à la fenêtre de Guénaëlle Coutance. Le contact de la cire d'abeille pure sur la vitre évolue avec le temps. Selon l'heure de la journée, les différentes luminosités produiront une œuvre toujours singulière. De quoi ne jamais se lasser.

MAUD BENAKCHA

redac.mende@midilibre.com



1. Ronan Marret
Le Dahui!
Alluminium, sangles

2. Léo Schweiger
Le placo viendra à l'heure
Plâtre, structure métallique

3. Romain Sicard
Maps
Impressions numériques

4. Guénaëlle Coutance
Défenestrée
Cire, essence térébentine sur vitres

Ronan Marret

Mon travail de sculpteur est une recherche de geste autour du matériau, de la forme et d'objets hétéroclites récupérés. À Mende, j'ai récupéré des sculptures que j'ai travaillées par un geste simple : la rupture de la ligne afin de créer un angle et une dynamique. « Le Dahu ! » se forme dans une *dynamique spatiale agressive* qui vient manger l'espace du spectateur. Pour contredire l'idée d'une sculpture qui serait passive par rapport au déplacement du spectateur.



Léo Schweiger

Un travail *In Situ*, voilà le fondement de cette production. Avant d'investir l'espace d'exposition, j'avais connaissance de la présence de ce cube. Mon travail, en dehors de ce projet, s'inspire de formes géométriques pures. C'est donc tout naturellement que je me suis attelé à la transformation de cette masse présente jusqu'ici pour masquer une cage d'escalier. L'idée première était de donner l'impression qu'un parallélépipède plus massif avait été « grignoté » par un insecte ou une force extérieure au lieu. De fait, le temps de production étant limité, le rendu souhaité en premier lieu n'était pas réalisable. Qu'importe; l'aspect le plus crucial de mon travail étant l'acte de création, la surprise n'est pas une faute mais bien un élément inattendu qui peut faire sens.



Romain Sicard

À partir de photographies vectorisées et retravaillées numériquement, j'essaie de créer des espaces. L'outil informatique me permet de « scanner » des formes que mon œil n'arrive pas à capter. Ces espaces sont issus de photographies d'objets ou de détails pris dans la vie quotidienne qui interpellent mon œil de « scanneur ». Ces détails donnent naissance à des espaces considérés comme « virtuels » où je peux me projeter et m'échapper. Ces formes peuvent renvoyer à l'espace cosmologique, l'énergie invisible (ondes, etc.) ou l'architecture. Elles sont une trace d'un moment passé et interrogent par la même occasion la mémoire (qu'elle soit collective ou individuelle). La mise en page sous forme de cartographie me permet de jouer avec le spectateur et la perception qu'il a de l'espace dans la manière dont il se projette à l'intérieur. Ainsi, il peut se projeter tout en restant conscient de la réalité de la forme grâce aux légendes présentes qui ont un rapport plus « terre à terre ».



Guénaëlle Coutance

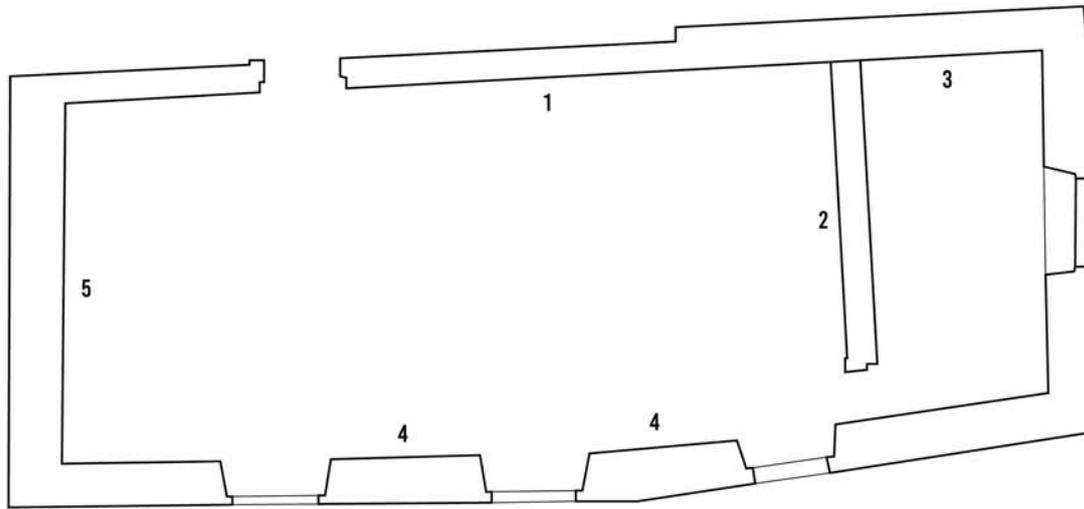
Lorsque je suis entrée pour la première fois dans la Maison Consulaire, j'ai eu comme l'impression de pénétrer dans un lieu sacré. D'une part, pour la notoriété inhérente à cette résidence, de l'autre pour la lumière qui émanait de cette fenêtre. Mon objectif étant de produire in situ, je me suis concentrée sur cet élément de l'architecture.

Durant une journée entière, je l'ai tout d'abord observée. Ce qui me plaisait c'était la lumière mais aussi les couleurs qui traversaient le verre au fur et à mesure de la journée, l'évolution étant parfois très rapide. Plusieurs idées me sont venues à l'esprit : je voulais travailler avec un matériau permettant une certaine transparence et j'ai donc choisi la cire d'abeille (fondue dans un bain-marie avec de l'essence de térébenthine). Nous avons déglacé les fenêtres afin que je puisse travailler directement sur les vitres, à plat. De nombreuses expérimentations ont suivi. Ce qui me plaisait dans ce processus c'était que la cire se déployait de manière aléatoire et je ne pouvais jamais prévoir quelle forme elle allait prendre.

L'idée du temps est très présente dans ce projet, il intervient à deux niveaux :

- la cire prend une apparence très différente selon les moments de la journée car la lumière ne cesse d'évoluer. Ainsi, chaque visiteur assistera à un « spectacle » différent, peu de personnes verront la même chose.
- la cire va évoluer – matériellement – car elle craquelle et change d'apparence petit à petit. On assiste alors à une dégradation progressive du travail ce qui est probablement dû au changement de température. Les formes proposées sont assez organiques. On peut aussi observer le travail du point de vue de deux espaces différents, de l'intérieur ainsi que de l'extérieur.





1. Li sun
L'espace d'espace
Papier, scotch, peinture

2. Abel Techer
Rhabille-toi!
Peinture à l'huile, bibelots et sacs poubelle

3. Marie-Marie Bosschem
Mend'oline
Médium, câbles

4. Chenhao Li
Pont Notre-Dame, Tour et Chapelle des Pénitents
Impressions numériques

5. Jingyue Zhang
Promenades
Impressions numériques

Li Sun

Mes travaux sont principalement axés sur l'espace sculptural ; j'essaye de trouver une relation entre les matériaux physiques et l'espace. La vision de coulures d'humidité sur l'espace d'exposition m'a permis de créer sur le mur et sous la forme de reliefs un autre espace à partir de ces traces laissées par l'eau.



Abel Techer

« Rhabille-toi » est un projet qui a débuté en troisième année en école d'art, une recherche autour de la question de l'identité, du genre, du rapport à l'autre et des notions de désirs. C'est par l'autoportrait, par la représentation de soi, que je tente de questionner le rapport au genre qui tire sa construction à la fois de manière intime et sociale. La nudité est une manière de se décharger d'une première surface, d'enlever un premier travestissement quotidien pour ne mettre en avant que ce qui est, le corps, la peau, le sexe, la chair mise à nu. Dans cette représentation à l'huile, d'autres éléments viennent se greffer pour ainsi tenter de créer, par la représentation d'objets du quotidien, par la mise en scène du sujet dans un contexte de chambre, toute une relation symbolique. Il y a l'idée de se montrer et à la fois de se cacher (par la présence du masque de soi-même sur le visage). Le masque de soi cache et met en évidence le visage. La duplication de la représentation de soi par la partie du visage est une manière d'objeifier. L'autoportrait dans la peinture devient une sorte de fétiche. Cette notion de « fétiche » est également présente dans l'installation d'objets sur le sol, non loin de la toile. Ce sont des objets de décoration, des bibelots, objets peu chers et produits en série. Ces objets peuvent ponctuer un espace intérieur, ce sont des objets que je pourrais appeler « contextuels ». Ils n'ont pas d'autre utilité que d'enjoliver un espace, posés à divers endroits et juste présents. Il peut se créer avec ces objets tout un rapport sentimental. Ils se fondent dans le contexte et le deviennent eux-mêmes. L'idée était de les recouvrir de sacs poubelle noirs, de faire en sorte qu'ils acquièrent une autre forme symbolique par le fait de « greffer » un autre élément, une autre matière. J'ai choisi le fait de tendre le sac plastique sur chacun des objets jusqu'à son point de rupture. Parfois la matière, par la tension, se rompait, parfois des traces de la tension se notaient sur celle-ci, sans qu'il y ait de rupture. Les objets sont ainsi enveloppés d'une nouvelle peau qui recouvre leur apparence initiale. Nous pouvons parfois saisir leur nature, d'autres deviennent des volumes plus abstraits. La forme de l'objet est alors cachée et révèle d'autres formes par la matière tendue. Par ailleurs, ces objets issus de productions en séries n'ont aucun ancrage dans un contexte donné. Ils acquièrent d'autres sens par la manière dont nous choisissons de nous les approprier.



Marie Marie Bosschem

Mon travail se développe beaucoup sur la notion de langage et s'anime la plupart du temps grâce à l'intervention du visiteur. L'un des langages universels étant la musique, l'idée était donc de créer un espace sonore qui soit propre au lieu de l'exposition. Ici l'instrumentalisation est faite grâce aux poutres de la Maison Consulaire, à partir d'une caisse de résonance en médium. Avant d'être un travail visuel, il s'agit d'un travail sonore qui nécessite l'intervention du spectateur pour exister. Créer cette nécessité de toucher l'œuvre permet au spectateur de s'investir et de comprendre le travail sans que l'obligation d'une culture artistique ne se ressente ; un point essentiel dans la conception de mon travail.



Chenhao Li

J'ai choisi d'anciennes cartes postales de lieux emblématiques de Mende que j'ai confrontées avec une photographie d'aujourd'hui, que j'ai prise de ces mêmes points de vue : Le Pont Notre Dame et La Chapelle des Pénitents. J'ai ensuite transformé le tout en images abstraites. Elles donnent un nouveau sens et une densité dans la virtualité. Elles créent des espaces imaginaires entre deux espaces temps, entre passé et présent.



Jingyue zhang

L'idée de mon travail vient du grenier de la Maison Consulaire. J'ai été attirée par des toiles d'araignées couvertes de poussière, avec des mouches prises au piège. C'est un espace que l'on a créé et en même temps on le partage avec d'autres êtres vivants sans s'en rendre compte. Avec cette idée, je me suis promenée à côté de la rivière et j'ai cherché des espaces où les interactions entre activités humaines et nature étaient présentes.

